

le troisième avis annonçait une liquidation d'un lot de bouteilles de France ; le quatrième était le vôtre...

— Mon autre poupée, dit l'enfant, a perdu un bras et ne parle plus ; mais je l'aime bien tout de même.

— J'ai besoin de toute votre indulgence, poursuit Iginio Curti en baissant la voix. Ma première idée fut de vous faire lire une à une toutes les lettres de votre fille en les adressant à *M. Moi* ; mais ce projet me parut trop audacieux ; je craignis les conséquences de votre colère. Il fallait procéder autrement, vous présenter votre fille d'une façon mystérieuse en excitant, non pas votre colère, mais votre curiosité, et peut-être votre cœur. Je recourus à Mme Camilla. Vous l'avez vue ? elle n'est pas belle, mais elle se figure pouvoir conquérir un second mari ; il y a longtemps qu'elle le cherche et elle ne désespère pas de le trouver. Je lui montrai l'article du journal et lui mis en tête de tenter l'aventure. Mme Camilla me pria d'écrire moi-même ; elle est Russe et connaît imparfaitement notre orthographe et notre syntaxe. Je chargeai à mon tour Serafina de me suppléer. J'avais confiance dans ma petite intrigue ; je pensais que la seule vue de l'écriture de votre fille dégèlerait votre cœur ; mais je ne devinais pas que, malgré le nom de Camilla, vous vous figureriez que le bouffe Curti s'était déchaussé pour la dernière fois et que votre fille était veuve pour tout de bon. Après avoir fini par me convaincre de votre persuasion sur ce point, je dis à Serafina : « Ton père te demande ; va le trouver, parle-lui de notre passé, de nos enfants ; ne lui dis rien de moi s'il ne te questionne pas. Souviens-toi que, par un concours singulier de circonstances, il me croit mort. Si tu trouves convenable de le tirer d'erreur, fais-le ; sinon, tais-toi, nous avons le temps. Obtiens ton pardon et reviens. » Elle m'a obéi.

— Serafina est revenue ? balbutie le pauvre père qui comprend tout désormais.

— Peut-être. Voulez-vous que j'aille m'en assurer ?

Marcantonio saisit le sens de cette demande et lutte encore un moment pour rompre les dernières entraves du dépit et de l'amour-propre.

— Tout est prêt pour notre prompt départ de Milan, si vous l'exigez, dit le bouffe Curti dont la voix vibre d'émotion pour la première fois. Si vous nous l'ordonnez, nous partirons dès demain.

— Serafina ne sait vraiment rien ? demande Marcantonio, le front baissé.

— Rien du tout.